

Lecture biblique : Marc 10, 17-27

Comme il sort, en chemin, un homme court au-devant lui, tombe à genoux devant lui et l'interroge : « Bon maître, que ferai-je pour hériter d'une vie éternelle ? »

Jésus lui dit : « Pourquoi me dis-tu bon ? Nul n'est bon sinon l'unique : Dieu. Tu sais les commandements : Ne tue pas. N'adultère pas. Ne vole pas. Ne témoigne pas en fausseté. Ne fraude pas. Tu honoreras ton père et ta mère... »

Il lui dit : « maître, tout cela j'ai bien observé dès ma jeunesse »

Jésus, ayant fixé son regard sur lui, l'aima. Il lui dit : « Une seule chose te manque : Va ! tout ce que tu as, vends, donne aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ! Et viens accompagne moi ! »

Lui s'assombrit à cette parole. Il s'en va attristé car il avait beaucoup de possessions. Et, ayant porté le regard autour de lui, Jésus dit à ses disciples :

Comme il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le règne de Dieu ! Les disciples sont effrayés de ses paroles.

Jésus, ayant repris la parole, leur dit : Enfants, comme il est difficile d'entrer dans le règne de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par un chas d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le règne de Dieu.

Ils sont frappés outre mesure et se disent entre eux : « Qui peut être sauvé ? »

Ayant porté le regard sur eux, Jésus dit : « Pour des hommes, impossible, mais non auprès de Dieu, car tout est possible auprès de Dieu. »

Message

Avançons verset par verset et laissons-nous surprendre par le texte.

Sur le chemin qui le conduit à Jérusalem, Jésus rencontre un homme de façon inattendue. Un homme court vers Jésus, écrit Marc, s'agenouille devant lui et tout de suite lui pose cette question : « Bon Maître, que ferai-je pour hériter d'une vie éternelle ? ».

De ce premier verset, je retiens la course de l'homme, sur laquelle peu de commentateurs s'interrogent. Elle traduit certainement une urgence dans laquelle se retrouve cet homme qui reconnaît en Jésus une autorité morale et spirituelle.

Il court au-devant et il s'agenouille. Dans l'évangile de Marc, seul un homme avant lui s'était agenouillé devant Jésus. C'était un lépreux qui tombant à genoux suppliait Jésus de le guérir. Marc 1,40.

« Bon Maître, que ferai-je pour hériter de la vie éternelle ? » Par cette question, nous entendons que l'homme était déjà tiraillé entre deux modalités de l'existence, l'être et l'avoir. Hériter c'est, la plupart du temps, se situer du côté de « l'avoir », la vie éternelle pose davantage, quant à elle, la question de « l'être ».

1^{ère} surprise du texte, Jésus n'entend pas se faire appeler « Bon Maître ». Seul Dieu peut prétendre à la bonté, à la sainteté. Ne serait-ce pas ici une façon pour Jésus de rappeler tout de suite à cet homme que vouloir se sauver par des actions humaines, par un « faire » humain- « *Que ferai-je ?* » - conduit forcément à une impasse.

Mais Jésus part du désir de l'homme, de sa volonté de « faire », de sa vérité religieuse, pourrait-on dire. Tu veux te situer sur la ligne du « faire » et bien tu as les commandements (εντολη). Et Jésus de rappeler les paroles de la loi transmise à Moïse.

2^{ème} surprise : Jésus cite uniquement les paroles du décalogue relatives au prochain (et pas dans le bon ordre).

Pourquoi ? Peut-être parce que l'homme dans sa recherche de vie éternelle était peut-être un peu trop préoccupé de lui-même ? « Que ferai-je moi pour hériter la vie éternelle ? »

Françoise Dolto pose cette question dans son commentaire : *Y a-t-il un prochain pour lui ou seulement l'observance sans faille de la Loi ?*

Marc écrit : *à cet instant, après l'avoir fixé, Jésus l'aime*. Comme pour nous faire entendre que ce qui peut permettre justement le respect de la Loi c'est avant tout aimer l'autre.¹

Nous l'avons dit, dimanche dernier, l'idéologie du temps nous renforce dans notre « je », il faut exprimer sa différence, accéder à des droits, réveiller son potentiel, le marché du développement personnel en plein essor nous fait croire, quant à lui, que nous sommes les seuls responsables de notre bonheur.

Or comme l'écrivait Paul Ricoeur : le meilleur chemin entre soi et soi-même, c'est l'autre. Pour être le plus heureux possible, il faudrait s'ouvrir et prendre soin de l'autre.

¹ Marc 12, 30-31 Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. Voici le deuxième : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là.

Ayant fixé son regard sur lui, Jésus l'aima.

Dans l'évangile de Marc un des verbes les plus récurrents avec Jésus pour sujet est le verbe « regarder ». Lorsque Jésus a rencontré ceux qui deviendront ses disciples sur les rives du lac de Galilée, à chaque fois, il ne leur parle presque pas, mais Marc nous dit : « il les regarde ». De même pour Lévi, Marc écrit : « Jésus regarda Lévi et lui dit : « suis-moi ».

Tous les disciples qui accompagnent Jésus sur la route de Jérusalem, au temps de notre récit, se sont levés comme transpercés par son regard.

Mais la **3^{ème} grande surprise** du texte c'est que Marc mentionne ici le verbe « aimer » Avec Jésus pour sujet : ce sera la seule fois dans son évangile. « Jésus l'aima ». Il aime cet homme avec ses contradictions, ses inquiétudes, ses questions...

Jésus qui l'aime lui dit : Une seule chose te manque : Va ! tout ce que tu as, vends, donne aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ! Et viens accompagne moi !

« Tout ce que tu as vends et donne ».

Dans les paraboles du Règne de Dieu, le « tout vendre » vient après la découverte du trésor ou de la perle et non avant. Par désir et non par obéissance. Or ici Jésus a inversé l'ordre des termes : *Vends et tu auras un trésor dans le ciel*. Voilà peut-être une des clefs du récit : Il est impossible de renoncer à tous ses biens par la seule soumission et sans la dimension de la joie qu'éprouvent les personnages des paraboles.

Nous pourrions même entendre que Jésus volontairement conduit l'homme dans cette impasse même si celle-ci génère de la tristesse, tristesse de ne plus sentir irréprochable.

Très souvent, Jésus rend la loi excessive, absurde, pour permettre à celui qui vit sous son emprise d'en sortir.

La **4^{ème} surprise** est donc de découvrir que notre récit est celui d'une mise en échec.

Il ne s'agit certainement pas d'accabler cet homme qui désire sincèrement, nous pouvons l'imaginer du moins, se rapprocher de Dieu, vivre conformément selon la Loi de Dieu. Cet homme, bien-sûr, c'est nous avec notre culpabilité d'être incapables d'obéir à l'appel du don total ? Nous qui sommes capturés par nos idéaux de perfection.

Mais précisément, notre récit fonctionne ici comme une thérapie spirituelle car il nous fait entendre qu'il n'y a rien à faire pour hériter de la vie éternelle, il suffit d'être fille, d'être fils.

L'homme dans sa logique a compris que recevoir la vie éternelle en héritage c'était en définitive abandonner tous les héritages notariés, financiers, tout ce dont il a déjà hérité en termes d'image sociale. *L'homme avait beaucoup de possessions* précise Marc et ce serait une erreur de réduire le mot de possession à l'aspect strictement matériel. κτηματα c'est tout ce qui est désirable, précieux...

Or une seule chose lui a manqué, reconnaître la gratuité de l'amour et le don d'exister.

Parole difficilement audible pour celui qui imagine pouvoir s'auto-justifier devant Dieu qui cherche la perfection morale.

Or, il n'a jamais été écrit « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » mais « vous serez accomplis comme votre Père céleste est accompli ». Matthieu 4,48.

Entrer dans le règne de Dieu, hériter de la vie éternelle, c'est accepter d'être ce que nous sommes, c'est-à-dire des êtres imparfaits, c'est aussi et surtout s'inscrire dans une relation de confiance avec Dieu.

Jésus juste avant notre récit avait dit aux disciples : « *En vérité, je vous le déclare, qui n'accueille pas le Règne de Dieu comme un petit enfant ne peut y entrer.* »

L'homme s'est éloigné, le dialogue se poursuit avec les disciples et étonnamment, Jésus regarde tour à tour les disciples en les appelant « Enfants ».

Il leur dit : « Comme il est difficile d'entrer dans le règne de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par un chas d'aiguille qu'à un homme plein d'entrer dans le règne de Dieu ».

Certains exégètes discutent encore pour savoir si dans l'image qu'utilise Jésus il s'agit d'un chameau καμηλος ou d'une corde καμιλος. Le chameau avec sa bosse redoublée, a le mérite d'illustrer davantage l'image du plein, ce qui vient condamner le lieu du passage, ce qui vient faire barrage à la possibilité même d'un échange, d'une relation.

Ce chameau représenterait-il l'homme de notre texte ? Un homme qui s'agenouille comme le font les chameaux. On dit du chameau qu'il baraque terme issu de la racine sémitique signifiant genou. L'homme s'agenouillant devant Jésus comme s'il attendait de Jésus qu'il le charge d'un commandement de plus. Or la loi observée pour elle-même obture le passage vers la vie.

Dernière surprise. Les disciples sont frappés outre mesure et se disent entre eux : « *Qui peut être sauvé ?* » La parole de Jésus étonne, impressionne, stupéfie les disciples c'est le mot que Marc utilise. εκπλησσω

« *Qui peut être sauvé ?* ». Jésus répond : « *Auprès des hommes, impossible, mais non auprès de Dieu car tout est possible auprès de Dieu* » With God. Autrement dit, c'est du ressort de la grâce, la grâce qui ne se gagne pas, ne se mérite pas, mais se reçoit et se vit.

Cette parole est une invitation à entrer dans le temps de la liberté, de la gratuité, de la générosité du règne de Dieu.

Autrement dit : « *Soyez déjà dans la vie éternelle* » nous dit Jésus.

La vie éternelle n'est plus un problème à partir du moment où nous reconnaissons en Jésus Christ le sauveur et le Seigneur de nos vies. Et si nous sommes déjà sauvés, si notre salut est accompli alors nous sommes délivrés du poids d'avoir à donner de la valeur à notre existence, délivrés des images que nous croyons devoir soutenir face à la société, délivrés de nos insuffisances, nos manquements, nos culpabilités...

Alors la question n'est plus que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle mais que faire de cette vie éternelle qui m'est donnée ? Comment l'accueillir, comment la laisser agir en moi, ou si vous préférez, comment accueillir le Christ pour qu'il vienne habiter mes pensées et mes actions, comment faire vivre son amour et le déployer.... Et c'est là une toute autre question !

Pasteur Jean-Pierre Nizet